

Zeitschrift:	Bulletin généalogique vaudois
Herausgeber:	Cercle vaudois de généalogie
Band:	7 (1994)
Artikel:	"Généalogie, généalogique et généalogiste" : articles tirés de L'Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des connaissances humaines, Yverdon, 1770-1780, p. 293-297
Autor:	Felice, Bartolomé de
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1085330

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

FELICE, Bartolomé de, "Généalogie, généalogique et généalogiste", articles tirés de L'Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des connaissances humaines, Yverdon, 1770 - 1780, p. 293 - 297.

La typographie a été scrupuleusement respectée.

GENEALOGIE, (R), f.f., Hift., mot tiré du grec, & qui n'a que la terminaison françoise. Il est composé de γένεος, *race*, lignée, & de οἶκος, *difcours*, *traité*.

On entend généralement par *généalogie* une fuite & dénombrement d'ayeux, ou une histoire sommaire des parentés & alliances d'une personne ou d'une maison illustre, tant en ligne directe qu'en ligne collatérale. v. LIGNE DIRECTE, COLLATERAL, DEGRE, &c.

L'étude des *généalogies* est d'une extrême importance pour l'histoire; outre qu'elles servent à distinguer les personnages historiques du même nom & de même famille, elles montrent les liaisons de parenté, les successions, les droits, les prétentions.

On voit assez par la définition que nous venons de donner du mot *généalogie*, que la science qui la concerne porte sur un double objet, & qu'un bon généalogiste doit connoître principalement la succession chronologique des maisons souveraines & illustres, qui sont pour ainsi dire à la tête des nations; & fécondement, qu'il doit être en état de dresser sur d'anciens documents, chartes, diplômes & autres monuments, les arbres généalogiques des familles nobles & distinguées, ou des tables sur lesquelles sont rapportées dans un ordre suivi & par une filiation non interrompue les générations des gentilshommes, qui ont fait descendre ces familles jusqu'au temps présent.

A l'égard du premier objet, la *généalogie* puise ses connaissances & ses mémoires dans l'histoire même des nations. C'est l'histoire qui fournit à la *généalogie* tous les noms des personnages illustres qui ont brillé dans un pays & dans une nation, leurs alliances, les dates de leur naissance, de leur mariage & de leur mort, les enfants qu'ils ont procréés, &c. Jean Hubner, ancien recteur du collège de Hambourg, a publié en quatre volumes *in folio*, une collection de *Tablettes généalogiques*, où il produit dans un système suivi & dans un ordre admirable la *généalogie* de toutes les familles illustres, tant anciennes que modernes qui ont existé dans le monde, depuis les patriarches jusqu'à nos jours. Et c'est de cette manière que la *généalogie* rend à l'histoire ce qu'elle en a emprunté, vu qu'il n'est guère possible de bien comprendre cette dernière, & de se faire une idée distincte de toutes les révolutions arrivées parmi les divers peuples de la terre, sans avoir de semblables tablettes devant les yeux, & sans connaître la succession & la suite des familles qui ont régné dans un pays, ou qui ont concouru au gouvernement.

On sent encore combien la confection de pareilles tablettes suppose de connaissances historiques; combien d'histoires particulières, de mémoires, &c. un semblable auteur est obligé de lire ou de consulter, avant que de mettre la main à la plume; quelle peine il en coûte pour concilier d'une manière ingénue les fréquentes contradictions qu'on rencontre, pour remplir des lacunes & pour tirer la vérité d'un abyme de ténèbres. On ne

fauroit trop admirer & louer le courage, l'affiduité & la confiance des hommes favans qui ont entrepris de femblables travaux, & qui les ont portés à la perfection dont de pareils ouvrages font fufceptibles. Nous sommes obligés de renvoyer nos lecteurs aux *tablettes généalogiques* de M. Hubner même, & au petit *ouvrage* que son fils a publié pour en faciliter l'intelligence en forme de dialogue par demandes & réponfes. Ce font-là des livres qu'on ne peut prefque confulter que comme des dictionnaires dont on ne fauroit guere fe paffer, mais dont il eft poſſible de faire des analyfes ou de donner des extraits. En général, pour apprendre la *généalogie*, il ne faut encore que des yeux & de la mémoire.

Le fecond objet dont cette fcienee s'occupe, c'eſt de connoître les noms, les jours de naissance, les dates de mariage, & les alliances des fouverains, des princes & autres perfonnages illustres, qui regnent ou gouvernent actuellement dans le monde. Autre objet qui peut avoir beaucoup d'utilité, mais qui n'a nul mérite pour l'eſprit. C'eſt le triomphe de la mémoire; & quiconque porte en poche les étrennes mignonnes, ou un autre petit almanach ou dictionnaire généalogique portatif, eft tout auffi avancé à l'ouverture du livret, que celui qui a trouvé à propos d'en charger sa mémoire, qu'il auroit peut-être pu occuper de chofes plus réelles.

Le troifieme objet enfin d'un généalogife de profeffion, c'eſt d'éclaircir la *généalogie* des familles nobles & diſtinguées, de faire les dénombremens d'ayeux, de les ranger dans un ordre fuivi, de fabriquer des filiations, de dreffer des arbres généalogiques, de remplir des lacunes, de trouver des reſemblances dans des noms & de convertir des conjectures en démonſtrations. Il eſt indiſpenſable de faire ici quelques réflexions. Il importe au bonheur du genre humain & à l'ordre de la fociété, que les citoyens d'un pays foient partagés en diverfes claſſes, qu'il y ait divers états dans le monde, & que chaque état foit diſtingué & honoré ſelon fon rang. La nobleſſe eft naturellement à la tête de tous les autres états, & mérite par-là beaucoup de confidération. Mais être d'un entêtement ridicule fur fon origine, fe croire pêtri d'un autre limon que le reſte des hommes, réduire à fa naissance tout ce qui établit la diſtinction parmi les humains, s'imaginer qu'un mérite dû au fimple hafard, & qui n'a aucun effet réel, doive l'emporter fur le vrai mérite des talens de l'eſprit & du coeur, qui a des fuites très-réelles & très-confidérables; & fur cette illuſion, dont la vanité & la foibleſſe font les fources, fe faire defcendre des grands, des héros & des dieux mêmes, faire trouver dans fes armoiries jufqu'à Jupiter, & dans fon arbre généalogique les noms de Céfar, de Pompée, des Paléologue, de Charlemagne, de Rolland, de Wittekind, &c. ce font là des manies de particuliers auffi communes que ridicules.

L'hiſtoire avertit tous ceux qui fe piquent de l'antiquité de leur race, que l'origine de toutes les maifons ou familles de particuliers fe perd dans les ténèbres du moyen âge; que pendant les cinquième, fixième, feptième & huitième fiecles toute l'Europe a été inondée de barbares & de nations fauvages qui fe font mêlées aux naturels du pays, qu'il y e eu long tems dans les Eſpagneſ des Maures & des Maranes, & en Allemagne des reſtes des Goths, des Vandales, des Cattes, des Obotrites & de beaucoup d'autres nations pareilles; que dans la plupart des pays Occidentaux on ne favoit ni lire ni écrire avant Charlemagne; qu'il n'y a dans l'univers entier aucun document de famille du dixième fiecle; que la nobleſſe d'Eſpagne & de Portugal defcend naturellement en partie des Maures & Maranes, & peut-être des Juifs, au moins avec quelque mélange; que les tournois & chimeres de la cavalerie font de l'invention des Maures, ainfi que la galanterie romanesque; qu'en Allemagne l'ancienne nobleſſe n'étoit pas fi eſtimée ni fi eſtimable

qu'on le penfe bien; que beaucoup de ces gentishommes faifoient profeffion de dévalifer les voyageurs fur les grands chemins, & qu'ils avoient des châteaux forts qu'ils faifoient fervir de repaire au butin; que les voyageurs prioient Dieu dans leurs litanies de les préférer de la rencontre de ces gentishommes, dont les noms fe trouvent encore dans ces anciennes litanies; que cet ufage a subfifté jufqu'au quinzième fiecle; que les magiftrats des villes étoient alors confidérés comme les premiers citoyens; & qu'enfin un fimple gentilhomme campagnard, ou un homme de moindre naiffance encore, ne fauroit espérer de trouver fon nom, fon orignie & fa famille écrit ni dans les *généalogies* modernes, ni moins encore dans l'hiſtoire des fiecles paffés, où l'écriture étoit fi rare, & où l'imprimerie ne facilitoit pas la conſervation des petits objets.

Cependant les loix, les conſtitutions & l'ufage reçu veulent que pour être admis dans de certains chapitres illuftres, dans des ordres militaires & autres, on faffe preuve de quartiers. Quartier ſignifie proprement en termes de blaſon un écu d'armoires. Il en faut *feize* pour prouver la nobleſſe de quatre races dans ces compagnes, où l'on ne reçoit que ces fortes de nobles. Ce mot vient de ce qu'autrefois on mettoit fur les quatre coins d'un tombeau les écus du pere & de la mere, de l'ayeul & de l'ayeule du défunt. On voit en Flandres & en Allemagne des tombeaux où il y a huit, feize & trente-deux quartiers. Cependant les preuves de trente-deux quartiers font toujours très difficiles à faire, & ſouvent fort fujettes à caution. Les preuves de feize quartiers font infiniment plus aifeées à produire, parce qu'elles ne remontent pas à cet âge où l'écriture étoit fi rare. Elles peuvent, fans fcrupule de conſcience, être vérifiées & atteftées fous ferment par quatre nobles à feize quartiers, comme c'eſt l'ufage, au lieu que pour les preuves de trente-deux quartiers, il faut admettre ſouvent des incſcriptions, des épitaphes, des monuments & autres dates très-fufpectes.

Les nobles font faire non-feulement des arbres généalogiques de leur famille, où le chef, où le fondateur, où le premier de la race dont on ait connoiffance, eſt représenté au bas, comme la tige doū fortent des rameaux & des branches qui forment l'arbre. Aux extrémités de ces branchages font peintes les armoires de chaque ayeul ou ayeule en couleurs naturelles felon les regles du blaſon, de maniere que les plus jeunes, ou les perfonnes exiftantes de la famille fe trouvent placées au fommet de l'arbre. On voit auſſi, mais rarement, des colonnes généalogiques, dont le fuſt eſt en forme d'arbre généalogique, & qui portent aux branches qui l'entourent les armes, les chiffres, ou les médailles d'une famille. Nous ne croyons pas devoir en dire davantage fur une fcience fi équivoque, où la vérité eſt fi fufpecte, & qu'il faudroit nommer *l'art des conjectures hafardées*.

Enfin, les fyftèmes généalogiques des maifons fouveraines & illuftres, & des familles titrées de l'Europe moderne, font des tableaux mouvans que les naiffances & les décès varient fans ceſſe. L'ufage d'en enrichir nos almanachs eſt d'une grande commodité, & l'on a outre cela, en Allemagne, des *tablettes généalogiques*, & fur-tout le *manuel généalogique* de M. Schumann, qui paroît tous les ans à Leipſick, qui étant faites avec foſin, fourniffent toutes les inſtructions néceſſaires fur cette matière.

Si l'on avoit la *généalogie* exacte & vraie de chaque famille, il eſt plus que vraifemblable qu'aucun homme ne fercoit eſtimé ni méprisé à l'occacion de fa naiffance. A peine y a-t-il un mendiant dans les rues qui ne fe trouvât defcendre en droite ligne de quelque homme illuftre, ou un feul noble élevé aux hautes dignités de l'Etat, des ordres & des chapitres,

qui ne découvrît au nombre de fes ayeux, quantité de gens obfcurs. Supposé qu'un homme de la premiere qualité, plein de fa haute naissance, vît paffer en revûe fous fes yeux, toute la fuite de fes ancêtres, à-peu-près de la même maniere que Virgile fait contempler à Enée tous fes descendans, de quelles différentes paffions ne feroit-il pas agité, lorfqu'il verroit des capitaines & des paftres, des ministres d'Etat & des artifans, des princes & des goujats, fe fuivre les uns les autres, peut-être d'affez près, dans l'espace de quatre mille ans ? De quelle tristesse ou de quelle joie fon coeur ne feroit-il pas faifi à la vûe de tous les jeux de la fortune, dans une décoration fi bigarrée de haillons & de pourpri, d'outils & d'opprobre ? Quel flux & reflux d'espérances & de craintes, de transports de joie & de mortifications, n'effuyeroit-il pas, à mefure que fa *généalogie* paroîtroit brillante ou ténébreufe ? Mais que cet homme de qualité, fi fier de fes ayeux, rentre en lui-même, & qu'il confidere toutes ces vicissitudes d'un oeil philosophique, il n'en fera point altéré. Les générations des mortels, alternativement illustres & abjectes, s'effacent, fe confondent, & fe perdent comme les ondes d'un fleuve rapide; rien ne peut arrêter le tems qui entraîne après lui tout ce qui paroît le plus immobile, & l'engloutit à jamais dans la nuit éternelle.

Les Hébreux étoient fort attentifs à conserver leurs *généalogies*, & l'on trouve encore aujourd'hui dans leurs livres saints, des *généalogies* conduites pendant plus de trois mille cinq cents ans. On remarque dans Efdras, qu'on ne voulut pas admettre au facerdoce des prêtres qui n'avoient pu produire une *généalogie* exacte de leurs familles. Quelque part que fe trouvaffent les prêtres, ils ne fe méfalloient jamais, & ils avoient des tables généalogiques, qu'ils renouvelloient de tems en tems, & qu'ils avoient un grand foin de fauver dans les guerres & dans les disgraces publiques. S.Paul condamne cette affectation de favoir les *généalogies* anciennes : *Stultas autem quæfiones & genealogias devita.*
Tit.III.9.

S.Matthieu & S.Luc ont rapporté la *généalogie* de Jefus-Christ, qu'ils font descendre de la race royale de David, mais d'une manière différente. S.Matthieu commence par Abraham, & partage toute cette *généalogie* en trois claffes, chacune de quatorze générations, qui font le nombre de quarante-deux personnes. Depuis Abraham jufqu'à David, il en met quatorze; depuis David jufqu'à la tranfmigration de Babylone, quatorze; & depuis la délivrance du peuple, qui fut mis en liberté pour retourner à Jérusalem fous la conduite de Zorobabel, quatorze. On remarque que dans cette *généalogie*, S.Matthieu omet quatre rois, Ochofias, Joas, Amafias & Joakim; la raifon de cette omission est que Dieu ayant improuvé le mariage de Joram avec l'impie Athalie, & ayant promis par fes prophètes, de venger les forfaits de cette famille jufqu'à la quatrième génération, l'historien sacré a cru devoir paffer fous silence les rois issus de cet infâme mariage, qui, tous périrent malheureusement. On peut observer encore, que l'évangéliste ne nomme que quatre femmes, Thamar, Rahab, Ruth & Bethsabée, étrangères ou péchereffes, pour nous apprendre que Jésus-Christ ayant voulu descendre de parents pauvres & pécheurs, a confondu par fon humilité l'orgueil & la vanité des hommes, & auſſi pour montrer qu'il est venu pour ne faire qu'un peuple des Juilfs & des Gentils. S.Luc, dans fa *généalogie*. compte foixante & dix-fept personnes, en y comprenant Dieu le Pere : *Qui fuit Adam, qui fuit Dei*, III.38.

GENEALOGIQUE, arbre, Art hérauld., stemma dans Séneque, grande ligne au milieu de la table *généalogique*, qu'elle divise en d'autres petites lignes, qu'on nomme *branches*, &

qui marquent tous les descendans d'une famille ou d'une maifon; les degrés *généalogiques* fe tracent dans des ronds rangés au-deffus, au-deffous, & aux côtés les uns des autres, ce que nous avons imité des Romains, qui les appelloient *stemmata*, d'un mot grec qui veut dire *une couronne de branches de fleurs*.

C'eft un amufement pour un philofophe, que de voir l'*arbre généalogique* d'un gentilhomme buriné fur une grande feuille de vélin; vous trouvez toujours cet arbre taillé, émondé, cultivé, fans mouffe, fans bois-mort, & fans aucune branche pourrie; vous êtes encore presque fûr de trouver à la tête de la plûpart des *arbres généalogiques*, un grand miniftre d'Etat, ou un célèbre militaire. L'honnête artifan qui a donné naiffance à cet homme illuftre, dont on prétend descender, eft retranché de l'*arbre généalogique*, avec tous fes ancêtres d'une vie frugale, & vous diriez que le fondateur de la maifon n'a jamais eu de pere. Mais fi nous remontions plus haut vers la fource de plufieurs nobles de tout pays, nous les perdrions peut-être dans une foule d'artifans ou de fermiers, fans efpérance de les en voir fortir, à-peu-près comme la voie appienne des anciens Romains, qui après avoir couru plufieurs milles, s'alloit perdre dans un marais.

GENEALOGISTE, f. m., *Art. herald.*, faifeur de généalogies, qui décrit l'histoire fommaire des parentés & des alliances d'une perfonne, ou d'une maifon illuftre, qui en établit l'origine, les branches, les emplois, les décorations.